

# médias tic

le journal des sociétés de  
radiodiffusion et de télévision  
de la suisse romande (SRT)

MAI / JUIN 2015  
N°186

## DOSSIER

La révision de la LRTV  
expliquée par le  
président de la RTSR,  
Jean-François Roth

## RENCONTRE

Thierry Galeuchet,  
ingénieur du son depuis  
20 ans à la RTS

## TECHNOBUZZ

Sonar, 2 minutes  
matinales au-delà  
du numérique

## L'INVITÉ DES SRT

Hugh Quennec,  
président du  
Servette HC, FC et RC

## À L'ANTENNE

DANS 36,9°, ISABELLE MONCADA REND ACCESSIBLE  
ET PASSIONNANT LE MONDE MÉDICAL. POUR PREUVE,  
L'ÉMISSION FÊTERA PROCHAINEMENT SA 100<sup>E</sup>.

RTSR © Jay Louvier

Une publication de la

**rtsr** Radio  
Télévision  
Suisse  
Romande

rtsr.ch



© D.R.

## ÉDITO

Par **Matthieu Béguelin**  
Président du Conseil du public

Si l'on met de côté les arguments financiers de l'USAM – attendu que la plupart des entreprises qu'elle représente ne seront pas assujetties à la redevance, faute de chiffre d'affaires suffisant –, il apparaît de clairement que ce n'est pas la nouvelle LRTV qui est visée, mais bel et bien l'existence de nos médias de service public. Et les « arguments » avancés témoignent d'une méconnaissance profonde du fonctionnement de notre télévision et de notre radio publiques.

On reproche ainsi à la RTS d'utiliser la redevance pour acheter de pleins wagons de séries télévisées américaines réputées très chères. C'est totalement faux. Un épisode de n'importe quelle série américaine d'une cinquantaine de minutes coûtera ainsi aux environs de cinq mille francs. Avec cette même somme, la RTS ne financera qu'environ trente secondes d'une série « maison », entièrement produite en Suisse. Ou, toujours pour cinq mille francs, elle n'aura produit que deux à trois minutes d'un documentaire de *Temps Présent*.

Il en va de même pour le sport dont la retransmission de certaines compétitions internationales est attaquée, au prétexte que ce serait un luxe. Luxe à laisser aux chaînes privées, bien entendu. Sauf que dans notre petit pays comptant quatre langues nationales, aucun média privé ne mettra les moyens nécessaires pour offrir des commentaires en quatre langues, sans parler des prolongements, tels les analyses et les reportages permettant une mise en contexte de ces événements planétaires. Nous serions dès lors obligés d'aller suivre les matchs de la Nati ou les exploits de Roger Federer sur des chaînes étrangères...

Ce qui fait la réelle identité de nos médias de service public est ce qu'ils produisent. Qu'il s'agisse d'information, de divertissement, de sport ou de fiction, les moyens mis à disposition de la RTS par le biais de la redevance servent avant tout à assurer une production originale de qualité. Ne l'oubliez pas le 14 juin prochain!

## RAPIDO

### COUP DE COEUR

# L'humour en série... web

Deux nouvelles web-séries sont apparues depuis le mois de mars sur RTS.ch et Play RTS dans le cadre d'échanges et de partenariats entre France Télévisions et RTBF: **Le Centre** et **The Evening Cigarette**.

© RTS/France Télévisions



Rassurez-vous immédiatement, *The Evening Cigarette*, – malgré son titre qui pourrait le suggérer – ne fait pas l'apologie de la

fumée. Bien au contraire, puisque ces dix petits clips, sponsorisés par la Ligue contre le cancer, ont été imaginés par le designer et scénariste Matthieu Van Eeckhout dans le cadre d'une campagne anti-tabac pour les chaînes du service public français. Ces petits tableaux graphiques d'une minute environ dépeignent le célèbre slogan « Fumer tue » avec humour, un humour noir détonnant!

Que vous ayez arrêté de fumer, que vous y pensiez ou que vous fassiez partie des irréductibles, vous rirez ou sourirez sans aucun doute devant les scénarios cocasses mis en images. Cela vaut la peine au moins pour se détendre... au lieu d'une cigarette!

@ Retrouvez *The Evening Cigarette* sur l'application Play RTS et sur [www.rts.ch/play/tv](http://www.rts.ch/play/tv)

## RÉTRO

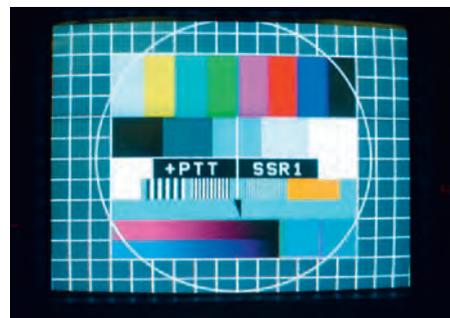
# La SSR et la LRTV

Certains sujets abordés actuellement ont déjà suscité de vifs débats par le passé. Retour sur quelques faits historiques avant le 14 juin prochain.

Le 21 mars 1931, la Société suisse de radiodiffusion (SSR) voit le jour. Elle est mise sous la tutelle du Département fédéral des postes et des chemins de fer et les autorités fédérales annoncent d'emblée qu'elles surveilleront la mission de service public de la SSR. Après la Deuxième Guerre mondiale, la législation sur la radio, qui date des années 30, n'est plus du tout adaptée à l'évolution du marché. Entre-temps, une vive polémique éclate à propos de la politisation des programmes radio. Il faut attendre 1954 pour que le Conseil fédéral démocratise la radio. En outre, pour ménager les intérêts de la presse, la publicité à la TV est interdite.

A la fin des années septante, le monopole de la SSR est sérieusement remis en question, ce qui débouche, dans la décennie suivante, sur la libéralisation de la loi sur les médias: une concession est accordée à une bonne trentaine de radios et à sept télévisions locales ou régionales. Avec une loi sur la radio et la TV (LRTV) adoptée en 1985, la radiotélévision est désormais contrôlée à la fois par la Confédération et les forces du marché. C'est la fin officielle de plus d'un demi-siècle de monopole de la SSR et celle de la collaboration avec les PTT.

En 1992 entre en vigueur une nouvelle LRTV qui marque l'arrivée du *splitting* prévoyant le versement de 1% de la redevance aux acteurs du secteur privé et la création d'un



© D.R.

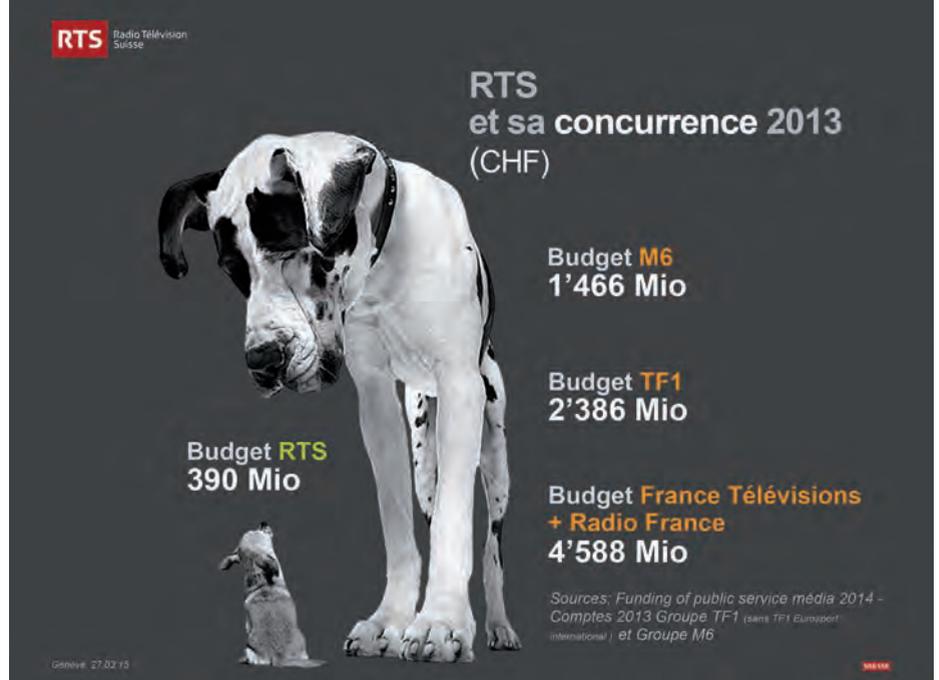
Office fédéral de la Communication (OFCOM) pour réguler un marché audiovisuel libéralisé. La distribution des programmes ne dépend plus de Swisscom, mais directement de la SSR. La perception de la redevance est confiée en 1998 à la société Billag, mais c'est le Conseil fédéral qui en fixe le montant. Une partie est attribuée aux radios et télévisions privées, finance la recherche d'audience et couvre les frais de fonctionnement et de perception. L'autre couvre 75% des coûts de fonctionnement de la SSR (les 25% restants sont financés par les recettes commerciales). Ces 75% de la redevance sont redistribués selon une clé de répartition dite « Helvetia » qui permet aux régions linguistiques minoritaires (romande et italienne) de produire des programmes de qualité équivalente à ceux de la Suisse alémanique majoritaire.

@ Retrouvez d'autres faits historiques sur [www.rtsentreprise.ch/une-histoire/](http://www.rtsentreprise.ch/une-histoire/)

## ENTENDU

### C'EST AUX SOCIÉTÉS RÉGIONALES DE THÉMATISER LA RÉVISION DE LA LRTV!

Lors de la session de printemps du Parlement fédéral, il a été demandé au Conseil fédéral comment il pouvait s'assurer que la SSR ne s'immisce pas dans la campagne en fournissant des prestations en argent ou en nature et qu'elle ne fasse donc pas un usage abusif du produit de la redevance. La Conseillère fédérale **Doris Leuthard** a répondu que la SSR n'avait pas de budget pour financer la campagne. Dans le cadre de son activité rédactionnelle (radio, TV et online), la SSR a pour devoir d'informer les citoyens sur les enjeux du scrutin, en respectant les principes d'objectivité et d'impartialité. C'est dans l'ordre des choses et l'autorité indépendante en matière de



Doris Leuthard, conseillère fédérale

plaintes Radio/TV et le Tribunal fédéral sont là pour veiller au respect de ces principes. L'institution, c'est-à-dire l'Association SSR, n'a pas non plus reçu de moyens pour intervenir dans la campagne.

«Seules les Sociétés régionales et les sociétés d'auditeurs et téléspectateurs ont la possibilité de thématiser la révision de la LRTV en organisant des débats ou d'autres manifestations. Selon les statuts de la SSR, c'est leur droit et leur devoir de mener le débat sur le service public. De telles opérations doivent toutefois être objectives et transparentes et leur coût ne doit pas être exagéré» a-t-elle précisé.

## LU

### QUI SONT LES BÉNÉFICIAIRES ?

La SSR ne touchera pas davantage si la nouvelle LRTV est acceptée. En revanche, les diffuseurs radios et TV locaux, c'est-à-dire les chaînes privées soumises à concession et remplissant un mandat de service public local, pourront bénéficier de moyens supplémentaires. Cet argent servira notamment à la formation et au perfectionnement de leurs journalistes, ainsi qu'au passage au numérique. En contrepartie, les TV locales auront l'obligation de sous-titrer leurs principales émissions d'information. Il s'agit là d'un nouveau renforcement de l'offre destinée aux malentendants.

## VU

### LA RTS ET LA CONCURRENCE

En comparant le budget de la RTS de 390 millions, à celui de ses concurrents français (voir chiffres 2013 ci-dessus), on remarque que le service public français dépense en à peine plus d'un mois ce que la RTS dépense en un an!



© Enno Caparicco

## EN BREF

### LE MULTIMÉDIA À LA RTS

De 2013 à 2014, la progression des visites mensuelles du site RTS.ch et des différentes applications de la RTS a augmenté de 24%. Concrètement, ces plateformes multimédias ont reçu plus de 10 millions de visites chaque mois. Près de la moitié de ces visites s'est faite par le biais de supports mobiles, c'est-à-dire avec un smartphone ou une tablette.

## CITATION

**« Nous avons fait une pesée des intérêts et avons conclu qu'il s'agissait là d'un coût supportable pour l'économie et d'une action bénéfique pour les ménages. »**

Cristina Gaggini, directrice romande d'EconomieSuisse, expliquant pourquoi EconomieSuisse soutient la révision de la LRTV.

Le Matin Dimanche, 22.02.2015



© RTS

## COMPTÉ

### 1.10

C'est le montant approximatif par jour de la future redevance pour les ménages si le peuple accepte la révision de la LRTV le 14 juin prochain, soit environ CHF 400.- par an. La dernière augmentation date de 2006 et se montait à 2,5%. Actuellement, la redevance coûte CHF 462.- soit CHF 1,26 par jour à un foyer, ce qui équivaut à 2 cafés par semaine. En regardant l'évolution de la redevance depuis les années 2000, on remarque qu'elle est légèrement inférieure à l'indice des Prix à la Consommation.

Moins chère, plus simple et garantissant la mission de service public de la SSR, le mode de perception de la redevance proposé par la révision de la LRTV est une réponse adéquate aux nouveaux modes de consommation des médias audiovisuels.

# Révision de la LRTV: interview de Jean-François Roth, président de la RTSR

Propos recueillis par **Delphine Neuenschwander**

## En quoi consiste le nouveau système de redevance proposé par la LRTV?

Avec le développement des nouvelles technologies par l'Internet, tout le monde a accès aux médias de service public. C'est ainsi que de plus en plus de personnes suivent les émissions sur un ordinateur, une tablette ou un smartphone. Tirant la leçon de cette nouvelle réalité, la future loi prévoit que la redevance sera indépendante de la possession d'un poste radio ou d'un poste TV. Pour les ménages, elle sera généralisée, sauf pour ceux au bénéfice de prestations complémentaires et les personnes qui résident dans une institution (personnes âgées ou handicapées).

## Quelles sont les conséquences de ce changement pour les ménages suisses?

Ce nouveau modèle de perception réduit considérablement la charge administrative et supprime les contrôles Billag. Il concentre ainsi les ressources de la SSR sur le financement de ses programmes, raison d'être du service public. Et puis, dès lors qu'un petit nombre d'entreprises sont appelées à participer aussi au financement, la redevance des ménages pourra passer de 462 francs actuellement à 400 francs environ.

## Les auditeurs et téléspectateurs sont toujours des personnes physiques. Pourquoi faire payer en plus la redevance aux entreprises?

D'abord il faut souligner que dans le système actuel les entreprises sont aussi soumises à cette taxe, même si un tiers d'entre elles seulement s'acquittent de la redevance TV et la moitié de la redevance radio, alors que peu de ménages y échappent! Ensuite, il faut ajouter que plus de 80% des entreprises seront gagnantes dans le nouveau modèle de perception. Le tissu économique suisse est principalement constitué de petites entreprises qui ne paieront pas la redevance. En effet, 75% des entreprises (celles qui ont un chiffre d'affaires inférieur à 500 000 francs) en seront exemptées. Et 9% des entreprises (celles qui ont un chiffre d'affaires situé entre 0,5 et 1 million de francs) paieront une taxe inférieure à ce qu'elles

paient aujourd'hui. Quant aux grandes compagnies et leurs succursales qui seront soumises à la redevance, elles utilisent aussi souvent directement les prestations de la SSR (p.ex. leurs employés écoutent la radio dans les locaux ou les véhicules, pour les informations économiques, l'état des routes, la météo, etc.), en font bénéficier leur clientèle, et profitent du cadre politique qu'offre la démocratie suisse, au bon fonctionnement de laquelle la SSR contribue. Avec 15% de participation au volume total de la redevance (les ménages y contribuent pour 85%), la contribution des entreprises reste équitable.

## Que répondez-vous aux personnes disant ne pas vouloir payer la redevance parce qu'elles ne regardent ou n'écoutent pas les chaînes de la RTS?

Aujourd'hui, chaque ménage possède un ordinateur, une tablette ou un smartphone avec lesquels il peut recevoir les émissions de la SSR. La perception pour tous les ménages est donc justifiée. Mentionnons toutefois que les personnes qui apportent la preuve qu'elles ne peuvent ou ne veulent en aucun cas utiliser un appareil de réception (radio, TV ou Internet) seront libérées de tout paiement pendant une période transitoire de cinq ans. Enfin, si on a l'idée que le système «payer pour voir» (*pay per view*) serait plus avantageux, on se souviendra, en ayant à l'esprit le sport par exemple, de plus en plus privatisé en Europe, que le seul accès payant au championnat de football italien coûte 500 francs par an et par foyer, soit plus que la redevance actuelle!

## Ce nouveau système augmentera-t-il les moyens financiers de la SSR?

Pas du tout. Malgré l'augmentation du nombre de foyers, les moyens dont dispose la SSR sont restés les mêmes qu'il y a dix ans. La hausse des recettes a compensé uniquement le renchérissement ces dernières années. En revanche les diffuseurs

radios et TV locaux recevront plus d'argent, qui servira notamment à la formation des journalistes.

## Certains préconisent un modèle financier sans publicité pour la SSR, qu'en pensez-vous? Et quelle est la part de la publicité dans le financement de la SSR?

On dit que la Suisse aurait les redevances de réception les plus élevées d'Europe. Mais il faut immédiatement ajouter que si notre pays n'était pas multilingue mais unilingue, la redevance rejoindrait aisément la moyenne des pays européens. En Allemagne, ils sont 80 millions de contributeurs pour payer la redevance. En Suisse, petit pays, les recettes publicitaires sont essentielles compte tenu du faible nombre de foyers. La publicité est donc indispensable pour cofinancer 25% de la production audiovisuelle. Une SSR privée de recettes commerciales ne pourrait jamais obtenir une hausse de la redevance dans cette même proportion, car elle serait trop chère pour les ménages. La SSR devrait au contraire réduire drastiquement son offre de programme de 25%!

Comme service public, elle perdrait beaucoup de sa légitimité, sans compter que la publicité perdue serait récupérée par les fenêtres de publicité étrangères!

« Un service public doit aller à la rencontre de son public et accompagner ses habitudes de consommation s'il veut rester compétitif. »

## Avec 17 stations de radio, 7 chaînes de TV et son offre en ligne, la SSR propose une offre très diversifiée. 1 chaîne TV et 2 stations radio par région linguistique, ne seraient-elles pas suffisantes?

En aucun cas. Les impératifs de la concession impartissent au service public audiovisuel suisse de nombreuses missions qui vont de l'information à la promotion des cultures, en passant par le divertissement. Dans le respect des quatre langues et des quatre cultures du pays. Une seule chaîne TV et deux stations radio par région linguistique ne suffiraient pas à remplir les attentes très variées de la population. Si un deuxième canal TV n'existait pas, il

## UNE PAGE DÉDIÉE À LA RÉVISION DE LA LRTV SUR RTSR.CH

Vous avez besoin d'informations supplémentaires sur la révision de la LRTV? Vous souhaitez approfondir vos connaissances? Mais, vous avez peu de temps à y consacrer? Sur le site internet de la RTSR, une page entière [www.rtsr.ch/lrtv](http://www.rtsr.ch/lrtv) est dédiée à ce sujet. Elle réunit des documents informatifs de différentes sources, classés en fonction du temps que vous avez à disposition.



Jean-François Roth, président de la RTSR

SRG SSR © Marcel Grubmann

serait quasi impossible de retransmettre des événements sportifs puisqu'ils chevaucheraient les émissions d'information du premier canal. Le public se tournerait alors vers les diffuseurs étrangers auprès desquels les retransmissions, sportives par exemple, ne disposeraient plus d'aucune dimension nationale et qui sont payantes. Et par comparaison aux grandes chaînes radio et TV internationales (notre véritable concurrence programmatique), la SSR avec son budget de 1,6 milliard de francs est très efficace en regard de cette concurrence qui dispose de moyens massivement plus importants: Radio France et France Télévisions sont à 4 milliards de francs, la RAI à plus de 3 milliards de francs, les Allemands à 9 milliards de francs.

### Est-ce vraiment nécessaire de développer le multimédia (applications, sites internet, etc...), alors que ces technologies coûtent cher?

La production et la distribution demeurent inséparables. Le spectaculaire virage numérique pris ces dernières années a complètement changé la distribution des contenus audiovisuels. Mais le grand défi reste la coûteuse production des contenus, aussi pour l'Internet. Cela dit, il faut répéter que de plus en plus de personnes, jeunes et moins jeunes, consultent les émissions de la SSR sur un ordinateur, une tablette ou un smartphone, et n'ont plus recours à un poste traditionnel de réception radio ou TV. Un service public doit aller à la rencontre de son public et accompagner ses habitudes de consommation s'il veut rester compétitif. Si elle renonçait à développer le multimédia qui tend à s'imposer de manière fulgurante, la SSR signerait son propre arrêt de mort.

### En une phrase, pourquoi faut-il accepter la révision de la LRTV?

La nouvelle redevance est moins chère pour les ménages et pour les trois quarts des entreprises, elle est nettement plus simple, ne nécessite plus de contrôles désagréables et coûteux, et elle garantit la mission de service public de la SSR.

## LES SYSTÈMES DE REDEVANCES EN UN COUP D'ŒIL

	SYSTÈME ACTUEL restera en vigueur en cas de refus de la révision	NOUVEAU SYSTÈME soumis au vote du peuple le 14 juin 2015
<b>PERSONNES PRIVÉES</b>		
<b>SOUIS AU PAIEMENT DE LA REDEVANCE</b>	Les foyers qui disposent d'un appareil de réception radio ou TV	Tous les foyers, car on part du principe que chaque foyer a un appareil de radio, de TV, un ordinateur, une tablette ou un smartphone permettant d'écouter la radio ou de regarder la TV
<b>COÛT</b>	CHF 462.-/an	env. CHF 400.-/an
<b>EXEMPTÉS DU PAIEMENT</b>	— Les foyers au bénéfice de rentes complémentaires AVS/AI	— Les foyers au bénéfice de rentes complémentaires AVS/AI — Les résidents dans des institutions (EMS, homes, etc.) — Les résidences secondaires
<b>CONTRÔLE BILLAG</b>	Effectif	Plus de contrôle <i>Il se fera automatiquement par le biais du contrôle des habitants.</i>
<b>ENTREPRISES</b>		
<b>SOUIS AU PAIEMENT DE LA REDEVANCE</b>	Les entreprises détenant un appareil de réception radio ou TV	Les entreprises avec un chiffre d'affaires supérieur à CHF 500 000.-/an, soit 25% des entreprises
<b>COÛT</b>	CHF 612.-/an pour chaque lieu d'exploitation	Progressif. Dépend du chiffre d'affaires global de l'entreprise et non plus des lieux d'exploitation
<b>EXEMPTÉES DU PAIEMENT</b>	—	Les entreprises avec un chiffre d'affaires inférieur à CHF 500 000.-/an, soit 75% des entreprises
<b>CONTRÔLE BILLAG</b>	Effectif	Plus de contrôle <i>Il se fera automatiquement par le registre de la valeur ajoutée.</i>

Il n'y a pas de son radio qui ne soit passé par la table de mixage d'un «ingé son». Mais en quoi consiste ce métier? **Thierry Galeuchet** le pratique depuis plus de 20 ans à la RTS. Il nous explique que «faire le son», c'est bien plus que garantir un équilibre entre pistes.

# Ingénieur du son radio : un métier fait de technique, de musique et de rencontres

Propos recueillis par **Francesca Genini-Ongaro**

## Quels sont les «outils» de l'ingénieur du son? Votre «kit de survie»?

Notre travail de base consiste à capter le son, le mixer et le diffuser. Donc il nous faut des microphones, une table de mixage et des haut-parleurs. Mais le principal outil de l'ingénieur du son, comme on le dit toujours, ce sont les oreilles!

## Qui sont les autres artisans du son?

Nous avons des opérateurs son, des techniciens du son, des réalisateurs et des ingénieurs du son pour tout ce qui est musical. Je travaille pour le département «Variétés», c'est-à-dire avant tout pour Couleur 3, **Paradiso** et **Espace Jazz**. D'autres collègues font plus d'opéra et de musique classique, mais nous sommes tous de plus en plus poly-compétents. Chacun a ses champs de compétences spécifiques, mais il n'y a pas de véritable spécialisation pour ce qui est des contenus.

## Comme beaucoup de vos collègues à la RTS, vous faites un métier de l'ombre. Ça ne vous manque pas, parfois, d'être sur le devant de la scène?

Au contraire! Si j'avais eu envie d'être sur scène, et je pense que c'est un point commun à tous les ingénieurs du son à la radio, j'aurais choisi de faire animateur ou musicien! J'aime travailler dans l'ombre, mon plus grand plaisir c'est de voir les artistes repartir contents après leur performance.

## En 20 ans, qu'est-ce qui a changé, fondamentalement, dans votre métier?

Nous avons connu le passage de l'analogique au numérique. Un grand changement, pas tant au niveau du rendu, mais plutôt au niveau des outils techniques et des habitudes de travail.

## Quel est votre rapport à la musique? Vous en faites?

J'adore toute sorte de musique, depuis toujours, mais contrairement à la plupart des ingénieurs du son, je ne suis pas du tout musicien! J'ai fait une seule tentative, ratée, à l'âge de 12 ans. Nous avons monté un groupe à la Maison des jeunes de Delémont



Thierry Galeuchet, un ingénieur et ses outils de travail

et l'animateur nous avait encouragés à sortir un CD, ou plutôt un 45 tours. Comme mon talent de chanteur ne faisait pas l'unanimité, je me suis vite mis au son, et c'est comme ça que j'ai fait mes premiers pas dans le métier. En quelque sorte, c'est parce que je suis très mauvais chanteur que je suis devenu ingénieur du son!

## Pendant votre carrière, vous avez dû faire des rencontres extraordinaires. Avez-vous un souvenir marquant à nous faire partager?

En 2005, nous avons fait une émission en direct lors des répétitions d'un concert de Youssou N'Dour. Nous n'étions pas plus de trois personnes de la radio à passer une journée complète avec des grandes stars comme Peter Gabriel, Stephan Eicher, Gilberto Gil, Axelle Red, le batteur Manu Katché, etc., sans manager ni maison de disque. Je n'oublierai pas la magie de cette ambiance de travail où les musiciens étaient avant tout des professionnels en train de travailler et pas du tout des «stars».

## Une anecdote de cette journée?

Après la répétition, Stephan Eicher vient me voir dans la régie et me demande si

les tables de mixage sont en vente. Je lui réponds que ce sera le cas et qu'il y aura une liste d'attente. Il me répond: «Alors il faut me mettre sur la liste. C'est Stephan, Stephan Eicher, comme le chanteur...» (rire)!

## Un petit souvenir de diva sur scène?

En général ça se passe plutôt bien avec les artistes. Mais en voici un... Arno était venu au Studio 15 pour une **Session Paradiso**. Nous venions de terminer le «sound check» avec les musiciens et il fallait juste qu'il passe vérifier que tout était en ordre. Il arrive, 15 minutes avant la captation, et il hurle, avec son côté bien théâtral: «C'est de la merde! Les instruments sont trop loin! On change tout!». Et c'est ce qu'on a fait...

## Un aspect négatif du métier?

Depuis une dizaine d'années, nous enregistrons de moins en moins de concerts à cause des problèmes liés à la négociation des droits d'auteurs avec des armées d'avocats et les maisons de disque. C'est dommage et c'est avant tout un appauvrissement au niveau du programme. En moins de 10 ans, nous avons abandonné la captation de presque la moitié des festivals romands!

## À L'ANTENNE

Passionnée par la science, mais aussi citoyenne engagée, sensible à la médecine à deux vitesses entre pays riches et pauvres, la journaliste **Isabelle Moncada** produit le magazine santé **36,9°** qui diffusera le 17 juin, sa 100<sup>e</sup> émission. Rencontre.

# Un magazine en excellente santé

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

Les premiers souvenirs – heureux – liés au monde médical remontent loin pour Isabelle Moncada, 48 ans. Elle se rappelle, fillette, avoir joué avec ses frères, dans les couloirs de l'hôpital où travaillait son père, infirmier en polychirurgie. Aujourd'hui, son mari, médecin et éthicien, dirige *Revue Médicale Suisse*. Et son fils, après un bachelors en biologie, a entrepris des études de médecine. C'est dire si, à la maison, un sujet de prédilection réunit cette famille recomposée.

### Est-ce qu'un médecin sommeille derrière la journaliste que vous êtes ?

Pendant mes études, lorsque j'étais stagiaire à Radio-Lac, j'ai beaucoup hésité entre les deux. Je pense avoir fait le bon choix. J'exerce un métier où j'apprends chaque jour, où je dispose de temps pour lire des articles, pour rencontrer les chercheurs les plus pointus dans leur domaine, quel privilège ! Un chirurgien passe des heures, penché sur ses patients, à recoudre des vaisseaux. Pour devenir excellent, il doit se concentrer sur son domaine et laisser tomber d'autres intérêts et souvent sa culture générale diminue.

### 36,9° a démarré le 15 février 2006.

#### Le magazine a-t-il changé avec l'arrivée des réseaux sociaux ?

Le public s'informe beaucoup sur Internet et il attend que nous l'aidions à trouver des sources d'infos fiables. Actuellement, il est à la mode de tester des appareils d'automesure pour calculer le nombre de pas quotidiens, la qualité de son sommeil... Où sont conservées ces données, à qui sont-elles transmises ? Ce sont des préoccupations qui nous sont relayées. Sinon, les réseaux sociaux nous permettent de lancer des appels à témoins pour trouver des personnes avec des problèmes très spécifiques. Ce qui facilite notre travail. Enfin, les questions fondamentales autour de la santé, du sens de la maladie, de la mort, demeurent inchangées. Beaucoup de malades se sentent responsables de ce qu'il leur arrive. On peut évidemment limiter les facteurs de risques et infléchir la tendance, mais la maladie continue de frapper de manière injuste. C'est important de déculpabiliser les malades.

« Notre mission est de débusquer les chercheurs de l'ombre, mauvais communicants, mais qui travaillent sur de vraies avancées thérapeutiques. »



Isabelle Moncada, présentatrice de 36,9°

RTS © Franck Meinha

### Quelle enquête rêveriez-vous de voir aboutir ?

Celle liée aux comptes des assureurs maladie : montrer d'une part ce qui entre dans la caisse de l'assurance de base et d'autre part, dans celle des assurances complémentaires. Mais l'accès au grand livre des comptes prendrait énormément de temps car même l'OFSP ne peut le consulter, ce qui n'est pas normal. Ensuite, c'est un sujet compliqué à mettre en images pour 36,9° car on ne peut que filmer des livres, des bureaux et des interlocuteurs...

### Quelles sont vos sources d'informations ?

Nous sommes arrosés d'informations provenant des hôpitaux et universités. Il convient de rester vigilant face à ces effets d'annonce pour ne pas donner de faux espoirs aux malades. Sinon, les grandes revues scientifiques et médicales nous renseignent sur les innovations de la recherche. Notre mission est de débusquer les chercheurs de l'ombre, mauvais communicants, mais qui travaillent sur de vraies avancées thérapeutiques.

### Comment évoluera le monde de la santé ces prochaines décennies ?

Le domaine de l'économie qui va croître de façon incroyable. Je redoute de voir les soins de base diminuer encore dans les

pays les moins favorisés alors que les plus riches investissent des fortunes pour une médecine de pointe. La solidarité est fragile dans le domaine de la santé mais elle est essentielle.

## QUE SONT-ILS DEVENUS ?

A l'occasion de la 100<sup>e</sup> émission, Isabelle Moncada et son équipe ont retrouvé des patients témoins. Comment vivent-ils aujourd'hui ? Au moment de notre interview, le casting n'était pas arrêté, mais elle aimerait donner la parole à ce jeune homme qui, enfant, avait bénéficié d'une greffe de moelle osseuse. Ou à cette jeune femme, mariée et bientôt maman qui, atteinte de mucoviscidose, avait subi une greffe des poumons. L'émission diffusera également un best-of des séquences mythiques.

### En cas de maladie, à quel type de médecine recourez-vous ?

Je crois à la science et si je tombais malade, je voudrais le meilleur traitement possible. Sinon, l'aspirine, les antibiotiques, la pilule contraceptive sont les seuls médicaments que j'aie pris. Et j'oubliais les triptans qui soulagent mes fortes migraines.

Cela fait 16 ans que la voix de **Magali Philip** vous accompagne sur La Première. A la tête de la chronique **Sonar**, elle utilise les réseaux sociaux pour mettre en lumière certains faits de l'actualité qui passent inaperçus dans les médias plus classiques.

## Entre vie numérique et chronique sociologique

Par **Delphine Neuenschwander**

### AU DÉBUT IL Y EUT...

**Politicus numericus**, autre chronique de Magali Philip, s'est penchée sur l'utilisation des réseaux sociaux par les hommes politiques lors des Elections fédérales de 2011. Par la suite, elle a collaboré au lancement de l'émission **En ligne directe**. «La veille du débat on lançait le sujet sur les réseaux sociaux. Avec une application, les auditeurs pouvaient recevoir un push, c'est-à-dire une notification, qui leur signalait quel était le sujet du débat; ils pouvaient s'enregistrer et envoyer leur commentaire en appuyant sur un simple bouton.» D'autres radios francophones publiques étaient d'ailleurs intéressées à reprendre le concept.

### SONAR

Depuis 2012, **Sonar**, diffusée en direct sur La Première du lundi au vendredi vers 7h15, prend le pouls des réseaux sociaux, parle de la vie numérique dans son ensemble et de la manière dont elle interfère dans notre vie quotidienne. Mais comment faire le tri parmi toutes ces informations et choisir judicieusement les sujets? Avec la pratique, Magali Philip s'est constituée une liste de veille d'environ 260 comptes, notamment sur Twitter, qui lui permet de connaître les sujets qui émergent. Il s'agit beaucoup de comptes américains, de journalistes d'ici, de personnes s'intéressant au numérique. Elle suit également les «pure players» qui sont des journaux qui existent uniquement en ligne et qui ont des équipes à l'affût 24h sur 24. Parfois, les sujets proviennent de la vie courante et l'objectif est d'observer comment ils sont traités sur les réseaux sociaux.

«De plus en plus de twittos ou d'internautes me signalent directement des infos, relève Magali Philip. Cela a été le cas pour le défi des selfies pour aider Madagascar (émission du 5 mars 2015) permettant de récolter des fonds pour

«Ce que j'essaie avec cette chronique, c'est de ne jamais être geek, mais d'être pointue tout en captant les auditeurs avec un sujet qui peut les intéresser.»

soutenir les sinistrés. **Sonar** me donne aussi l'opportunité d'attirer l'attention sur des événements dont on ne parle pas ou qui sont très peu médiatisés. Ce que j'essaie



Magali Philip, journaliste

avec cette chronique, c'est de ne jamais être geek, mais d'être pointue tout en captant les auditeurs avec un sujet qui peut les intéresser.»

### UNE CHRONIQUE SOCIOLOGIQUE OU NUMÉRIQUE?

«Les deux sont liés», répond Magali Philip. Avoir un œil sceptique sur ces plateformes n'est plus de mise, car des mouvements naissent sur les réseaux sociaux avant d'émerger dans les médias traditionnels comme les *Bring back our girls* – les lycéennes nigérianes emprisonnées par Boko Haram –, dont on a entendu parler parce que des gens se sont mobilisés sur les réseaux sociaux.

Derrière ces deux-trois minutes d'antenne se cache un travail important. La journaliste est seule pour écrire cette chronique. «Il faut rendre le sujet interpellant et concernant sans tomber dans la putasserie. Ce qui est un peu frustrant c'est que je n'ai pas d'in-

terlocuteurs pour parler de ces sujets pendant leur rédaction. J'aime bien travailler en équipe, du coup, j'interpelle beaucoup les gens sur Twitter pour leur demander s'ils ont des pistes ou d'autres exemples.» Tout est écrit et rien n'est improvisé, y compris les relances du journaliste Simon Matthey-Doret. La chronique s'est transformée au fur et à mesure en chronique-commentaire. «J'essaie d'apporter par mon expérience ou mes chroniques antérieures des éléments qui pourront illustrer ou donner un autre éclairage à un sujet.» Finalement, les thèmes traités sur les réseaux sociaux sont toujours les mêmes: vie privée, censure, libertés individuelles, les *hashtags* solidaires, la dénonciation, car chacun à son échelle, que ce soit quelqu'un d'anonyme ou de très connu, a la possibilité de réagir et dire ce qu'il pense.

### PASSADES OU PLATEFORMES D'AVENIR?

Quant à la mort annoncée des réseaux sociaux, Magali Philip n'y croit pas: «Je ne vois pas comment ce type de partage pourrait s'arrêter. Les gens ont pris l'habitude d'interagir. Ce sera peut-être sous une autre forme que Facebook ou Twitter, même si Facebook reste très difficile à concurrencer et est incontournable pour les médias.» Et si on lui laisse imaginer une plateforme du futur, la journaliste en souhaiterait une où le son est plus présent: «Le son est très difficile à viraliser. Les gens veulent voir de l'image. Je m'intéresse beaucoup à savoir comment inciter les internautes à nous écouter par le biais des réseaux sociaux.» Un nouveau sujet de chronique? Peut-être, puisque **Sonar** va s'arrêter au mois de juillet prochain. Il ne vous reste donc plus que quelques mois pour profiter de l'expertise de Magali Philip sur les réseaux sociaux, dans le cadre de cette chronique du **Journal du matin**.

@ Ecoutez également **Sonar** sur internet [www.rts.ch/sonar/](http://www.rts.ch/sonar/)

## CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne le 16 mars dernier, le Conseil du public de la RTSR a procédé à l'analyse de la couverture, par l'ensemble des médias de la RTS, de l'affaire **Charlie Hebdo**, de l'émission **La Puce à l'Oreille** sur RTS Un, ainsi que celle de Couleur 3, **Namasté!**.

# Les événements de Paris sur la RTS, La Puce à l'Oreille et Namasté!

Communiqués du **Conseil du public**

### TRAITEMENT DES ÉVÉNEMENTS DE CHARLIE HEBDO

Le Conseil du public a constaté que la RTS a su, malgré la proximité des drames et l'émotion suscitée par ces événements, fournir une couverture de qualité, factuelle autant qu'analytique.

Le Web, par l'instauration d'un flux continu distillant des informations contrôlées provenant autant d'agences de presse que de réseaux sociaux, offrit une alternative de qualité aux chaînes d'informations continues. La Radio sut garder une attitude éthique remarquable en préférant la précision factuelle et l'analyse au sensationnel et à un traitement émotionnel. La TV ensuite, qui s'est efforcée d'entourer les informations de dernière minute par des mises en perspectives historiques aidant à comprendre, dans la mesure du possible, le contexte des événements.

Le Conseil du public a cependant regretté que, lors de l'émission *Infrarouge* quelques jours après le drame, on ait voulu traiter un trop grand nombre d'aspects avec un trop grand nombre de participants, ce qui a provoqué un survol souvent trop superficiel de l'événement.

### LA PUCE À L'OREILLE

Cette émission est appréciée par le Conseil du public dans sa qualité de présenter un panorama culturel de Suisse romande. La forme du talk-show adoptée convient bien et



Iris Jimenez, présentatrice de La Puce à l'Oreille

la recherche à rassembler des personnalités connues avec des acteurs des scènes romandes contribue à la dynamique de l'émission. L'objectif de donner envie d'assister à un spectacle ou de visiter une exposition est ainsi parfaitement atteint.

Le Conseil du public encourage donc la RTS à maintenir ce concept, tout en lui demandant de veiller à se préserver de sa tendance au «Lémano-centrisme»!

### NAMASTÉ! DE COULEUR3

Cette émission matinale de Couleur 3 a fait l'objet d'un débat animé au Conseil du public. Il est vrai que *Namasté!* a succédé à *Lève-toi et marche!*, qui a fait de cette tranche



Jonas Schneider, animateur de Namasté!

horaire un immense succès. Le fait d'avoir changé complètement le concept demande une certaine tolérance aux auditeurs jusqu'à ce que l'émission ait ajusté son style en cohérence avec l'identité de Couleur 3. De l'avis du Conseil du public, il y a encore une bonne marge de progression pour atteindre cette cohérence. Cela exprimé, le Conseil du public salue la qualité de nombre de chroniques telles que *Screen Test*, *Audioguide*, *Dans la peau d'Anne*, etc.

### MAIS ENCORE...

- Le Conseil du public s'est étonné de la hiérarchisation du **19:30** du 2 février: il s'est ouvert sur le procès DSK alors que le «baiser de Judas» de S. Sommaruga à Bruxelles n'est venu qu'en deuxième position.
- Le Conseil du public félicite la RTS d'avoir trouvé les moyens de doubler et d'adapter la série allemande, **Le Croque-mort**.
- **Le 19:30** du 10 février a consacré 3 minutes à **50 nuances de Grey**, film qui a été comparé à «du Buñuel ou du Pasolini édulcoré». La RTS a fait ce soir-là la promotion du film puisque celui-ci ne sortait que le lendemain! La RTS reconnaît qu'avant de critiquer, il faut voir. Cela dit, le livre a représenté un phénomène de société dont il est légitime de parler.
- Les deux sujets traités dans **36.9°** le 11 février (accidents domestiques et ménopause) ont été jugés très intéressants. Même chose pour le sujet sur le gluten diffusé le 28 janvier.
- Le Conseil du public relève la longueur exagérée de **certains génériques**. La RTS signale qu'elle est justement en train de retravailler la directive concernant les génériques, afin de les raccourcir.
- Le Conseil du public félicite la RTS pour le **Temps présent** du 15 janvier dédié aux «Pharmacies malades de la crise».

## Mise au point fait le point à la SRT Genève

Cinq producteurs, dix journalistes, un réalisateur-assistant, un chargé de production et deux assistants de production, telle est l'équipe dédiée qui vous prépare tous les dimanches vers 20h *Mise au Point* (MAP), magazine de 48 minutes qui revisite l'actualité nationale et internationale.

Après l'introduction du président Pierre-André Berger, **Elisabeth Logean** et **Olivier Tornay**, producteurs, montèrent sur l'es-tade pour présenter *MAP*, « vieille » de 19 ans. Heureux qu'ils étaient tous les deux de pouvoir enfin s'exprimer face aux membres d'une SRT. Olivier Tornay se félicita du succès de l'émission auprès du public, tout en sachant que le dimanche soir est favorable à de bons résultats d'audience. Mention-nons ici que *MAP* a succédé à *Tell Quel*.

Elisabeth Logean rappela le découpage de l'émission en 3 reportages, 2 rubriques et l'accueil à chaque fois d'un invité de marque pour une interview. *MAP* fait l'intermédiaire entre téléjournal et documentaires. L'équipe



Elisabeth Logean, sur le plateau de Mise au point

RTS © Jay Lammert

essaie d'insuffler un peu d'humour et d'im-pertinence dans ses sujets, tout en se vou-lant proche des gens. L'émission passe en direct et nécessite une longue préparation. Comme en plus elle utilise actuellement le même studio que les sports, le stress est omniprésent.

Puis, le reporter **Bernard Genier** évoqua les derniers sujets qu'il a eus à aborder, dont le

Salon de l'auto, le travail des gardes-front-rières, l'histoire d'un chalet russe construit sur la Riviera et surtout Ebola au Libéria. Cet intéressant journaliste termina en signalant que dans le journalisme « plus on va vite sur place, meilleur on est » et qu'il faut être le premier, sinon on est dépassé. Magnifique soirée d'info avec 75 participants.

**Daniel Zurcher**, SRT Genève

## Visite du Conseil national

Cinquante membres de la SRT Vaud inscrits à la visite du Conseil national ce 2 mars 2015 ont été accueillis par notre président Marc Oran, organisateur de tout l'événement. La troupe s'est bientôt retrouvée à la tribune du public, face au président Stéphane Rossini et à la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf.

En une heure, nous avons pu entendre plusieurs orateurs, suivre des votes électro-niques très rapides, et assister aux sonneries d'appel au vote qui font accourir tous les députés. Certains élus papotaient avec leur voisin, d'autres lisaient un journal, alors que d'autres écrivaient fébrilement sur leur ordinateur, mais la plupart écou-taient l'orateur.

Nous avons pu nous entretenir avec le conseiller national Eric Voruz (PS, VD) sur les conditions de travail du Parlement. Il a, entre autres, justifié les nombreux mouve-ments pendant la séance par des entretiens avec des journalistes, des mises au point de dernière minute et même, des séances de groupes. Il a rappelé qu'avant tout vote, les parlementaires devaient écouter le rapport de commission, et, le cas échéant, le rap-port de minorité et les propositions d'amen-



Marc Oran, président de la SRT Vaud, donne la parole à Eric Voruz, conseiller national PS VD

© SRT Vaud

dements dûment annoncées. Le temps de parole est limité: 15 minutes pour un rap-port de majorité, 3 minutes pour un rapport

de minorité (il m'a semblé que les orateurs parlaient plus longtemps). Il a mis l'accent sur un point politique qui le touche particu-lièrement comme ancien facteur: l'avenir de la Poste suisse, service public ou entreprise privatisée? Après avoir récupéré nos cartes d'identité, nous avons partagé un délicieux souper arrosé de vin calabrais. Tous les convives étaient ravis et l'ambiance excel-lente. Notre président Marc Oran mérite les félicitations et la gratitude des participants.

**Richard Lecoultre**, SRT Vaud

Ce compte rendu dans son intégralité et sa galerie photos sont disponible sur [www.rtsr.ch/visite-palais-federal-0](http://www.rtsr.ch/visite-palais-federal-0)



Marc Oran, président, salue la guide parlementaire au nom des visiteurs de la SRT VD

© SRT Vaud

## HOMMAGE À ANTOINE ARTHO

La RTSR et la SRT Jura ont appris avec regret le décès de M. Antoine Artho, de Boncourt, survenu en mars 2015 dans sa 89<sup>e</sup> année.

Antoine Artho fut le premier Président de la SRT Jura et a présidé la SRTR (actuelle RTSR) en 1990 et 1991. Elles lui rendent hommage et présentent à sa famille leurs sincères condoléances.

## PAPIER D'ÉMÉRI

### RÉSEAUX SOCIAUX ET MÉDIAS TRADITIONNELS

C'est un fait, les réseaux sociaux sont aujourd'hui devenus un nouvel acteur incontournable de la scène médiatique. Le discours et le recul que permettent les médias dits « traditionnels » que sont la TV et la radio me semblent un pendant tout à fait intéressant au bouillonnement des réseaux sociaux où les moments de respiration face à l'actualité font souvent défaut. Si cette complémentarité me plaît, j'ai en revanche plus de peine lorsque la TV ou la radio se font les simples échos des « buzz » et autres « news » des réseaux sociaux. En somme, je n'écoute pas la radio ou je ne regarde pas la télévision pour savoir ce que la « blogosphère » en pense, mais parce que j'attends des prises de recul et des mises en perspective.

Florian Vionnet, SRT Valais

Cette rubrique est réservée aux membres des SRT qui souhaitent donner leur avis sur une émission de la RTS. Billets d'humeur ou billets doux, ils n'engagent que leurs rédacteurs.

Vous pouvez aussi vous exprimer sur [www.rtsr.ch/forum](http://www.rtsr.ch/forum)

# AG de la SRT Neuchâtel : débordés !

18h, le jeudi 5 mars 2015, dans une salle de l'Hôtel Alpes et Lac, en face de la gare de Neuchâtel, a lieu l'assemblée générale annuelle de la SRT Neuchâtel qui aborde les questions statutaires formelles. Tout fut approuvé d'un bout à l'autre, sans la moindre marque d'opposition, ni même d'abstention. Mais tout de même avec une surprise : pour l'AG, beaucoup plus de monde que d'habitude, quatre dizaines au moins au lieu d'à peine trois d'habitude. Curieux. Pourquoi ce frémissement ?



Simon Matthey-Doret, journaliste

18h45, la salle se remplit. Il faut sortir les tables, les remplacer par des chaises. Puis, la porte se referme sur quelques dizaines de personnes qui ne peuvent pas s'entasser dans un local archi-comble. Du jamais vu depuis le passage à la fin de siècle dernier de Daniel Schneidermann pour un *Arrêt sur images* ! C'est bien, pour le président, alors un peu esseulé, d'être débordé ! Mais peut-être pas pour les laissés-pour-compte dans le corridor d'accès à la salle !

Pourquoi ce succès ? Hypothèse : une splendide voix radiophonique, celle de **Simon Matthey-Doret**, devient visage qui fait comprendre dans une forme élégante, rendant aisées les interventions spontanées venues de la salle, comment se prépare, déjà au cours de la soirée précédente, la quasi-totalité du **Journal du matin** du lendemain.

**Manon Romerio**, directrice de la communication RTS, avec de nombreux tableaux, a énuméré « les enjeux des médias du service public » dans les mois et années qui viennent. Enfin, **Gilles Marchand**, directeur général de la RTS, répondant aux questions, évoqua aussi la possibilité offerte désormais de voir la radio filmée. La voix sera ainsi portée par un visage.

Freddy Landry, SRT Neuchâtel



Jean-Marc Richard, animateur de la Ligne de cœur

## Jean-Marc Richard invité dans le Jura

Après l'assemblée générale de la SRT Jura, un animateur, réalisateur, est venu à la rencontre du public jurassien à Glovelier. **Jean-Marc Richard**, l'homme aux multiples facettes et casquettes s'est dévoilé l'espace d'une soirée. Avec des mots simples, compréhensibles de tous, il nous a permis de suivre son parcours de vie. Comme me le faisait remarquer une participante, membre de la SRT Jura avec justesse et sagesse, « il a su mettre un sens personnel en lien avec ses sensibilités humanitaires et partager sa relation avec les gens ». Avec **Les Zèbres** ou **Le Kiosque à musiques**, on ressent les aptitudes de J.-M. Richard à mettre en valeur et en évidence les richesses intérieures des personnes rencontrées. Trouver les gestes, les mots, mais aussi les silences qui permettent de mieux entendre son vis-à-vis. Ce n'est pas un hasard si le Directeur de la RTS, **Gilles Marchand**, a fait appel à ses connaissances, à son savoir-faire naturel, spontané et à son potentiel de gagnant pour animer **La ligne de cœur**. La dernière partie de son exposé fut orientée sur cette émission, qu'il a d'ailleurs ensuite animée en direct du Café de la Poste à Glovelier. Il a expliqué ce qu'il se passe pour certaines personnes après le passage à l'antenne et les appels. Il arrive même qu'elles reçoivent des offres d'aide gratuites d'avocats ! Être à l'écoute, ne pas juger les personnes les mettre en contact avec d'autres personnes qui ont les mêmes problèmes, qui ont un vécu commun, ce n'est pas la moindre qualité de cette belle personnalité. Merci pour cette belle soirée en votre compagnie, Jean-Marc et bon vent !

Jean-Jacques Plomb, SRT Jura

mediatic

Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne  
Tél. 058 236 69 75 / Fax 058 236 19 76  
Courriel [mediatic@rtsr.ch](mailto:mediatic@rtsr.ch) / [www.rtsr.ch](http://www.rtsr.ch)

Reproduction autorisée avec mention de la source

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** Responsable d'édition **Delphine Neuenschwander**  
Offres et invitations **Francesca Genini-Ongaro, Jean-Jacques Sahli** Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**  
Graphisme **SCV** Textes **Eliane Chappuis, Francesca Genini-Ongaro, Freddy Landry, Richard Lecoultre, Marie-Françoise Macchi, Delphine Neuenschwander, Jean-Jacques Plomb, Florian Vionnet, Daniel Zurcher**  
Impression **Imprimerie du Courrier** - La Neuveville - Papier Artic Volume White 90gm<sup>2</sup>, sans bois  
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

rtsr  
Radio  
Télévision  
Suisse  
Romande

## L'INVITÉ DES SRT

**Hugh Quennec**, le financier sportif de Genève est président du Genève-Servette HC, du Servette FC et du Servette Rugby Club. Né à Montréal en 1965, il occupe diverses fonctions dans la finance. Nous l'avons soumis à la question à radio et TV !

# Hugh Quennec, président GSHC, SFC et SRC

Par **Daniel Zurcher**, SRT Genève

## POSTFACE

Vous l'aurez constaté, Hugh Quennec, bien que Canadien d'origine, est devenu plus genevois que certains Genevois. En plus de ses présidences sportives, il est créateur de la Fondation *Sport for life* dont le but est d'éduquer et de sensibiliser aux valeurs du sport, d'encourager sa pratique, ainsi que de soutenir des jeunes sportifs prometteurs.

Nous nous sommes concentrés dans la présentation sur le côté « sport » du personnage, mais il y aurait fort à dire sur son côté important d'homme d'affaires et financier. Un grand merci au secrétaire général du SFC, Didier Rieder, sans lequel nous ne serions jamais parvenus à nos fins.



© D.R.

sont cachées en arrière de ce que nous voyons sur la surface des événements et des apparences, et les histoires en arrière des histoires. Et cela avec classe, élégance, respect, passion, réel intérêt et professionnalisme.

### Regardez-vous les chaînes étrangères ?

#### Si oui, qu'en pensez-vous en comparaison avec nos chaînes suisses ?

Oui, surtout pour le sport et pour des documentaires, je trouve magnifique d'avoir l'accès si facile à une telle diversité nationale et internationale, culturelle et linguistique.

### Quel regard portez-vous sur l'évolution des médias ?

Comme dans le monde en général, je pense qu'il y a beaucoup de sensationnalisme dans le journalisme, prompt à juger sans bien analyser les faits de manière posée, équilibrée et impartiale. Aussi comme partout dans la vie il y a du bon et du moins bon, et ceux que certains aiment et d'autres non.

### Si vous aviez une baguette magique, quelle nouvelle émission mettriez-vous à l'antenne ?

Deux émissions chaque semaine, comme *Téléfoot*, mais pour le hockey et le football en Suisse, avec un plateau de divers experts pour analyser et décortiquer ce qui se passe.

### Vous êtes un personnage célèbre. Auriez-vous fait la même carrière sans les médias ?

Je ne recherche pas la célébrité, mais j'utilise plutôt ma passion dans le domaine que je choisis pour être le meilleur possible selon mes capacités. Je pense que journaliste d'investigation sur les grands sujets compliqués et les documentaires est un métier qui m'aurait plu. J'aurais aussi volontiers œuvré à des reportages sur le sport et sur les sportifs influents.

### Êtes-vous plutôt radio ou plutôt TV ?

La télévision à la maison, et la radio dans la voiture.

### Avec les nouveaux supports médiatiques avez-vous modifié vos habitudes ?

J'ai toujours un ancien modèle de téléphone sans accès Internet ! Mais je vais régulièrement consulter Internet pour les nouvelles, surtout sportives !

### Utilisez-vous les différentes applications de la RTS (RTS Info, RTS Sport, Play RTS) ? De quelle manière ?

Oui, RTS Sport pour revoir les faits saillants des matches joués et d'autres événements et reportages sportifs.

### Quelles sont vos émissions incontournables ?

Sport Dimanche et Sport Dernière.

### La redevance en Suisse pour la SSR coûte CHF 1,26.- par jour et par foyer.

Elle diminuera à environ CHF 1,10.- par jour si la nouvelle LRTV est acceptée.

### Ce montant vous semble-t-il correct ?

Comme je le répète souvent, je n'aime pas parler d'argent !

### Quel est votre premier souvenir de radio ou de TV ?

A Montréal pendant mon enfance le samedi soir pour regarder les matches de hockey sur glace des Canadiens de Montréal. C'était un rituel pour moi comme pour tous les Montréalais et Canadiens, le tout en noir et blanc sur une vieille télévision des années 70 !

### Qui a été, pour vous, une figure, ou une émission, marquante de la radio ou de la TV ?

Jean-Philippe Rapp, *Zig Zag Café*.

### Pourquoi ?

Jean-Philippe Rapp a réussi à sortir les réelles histoires et qualités humaines qui

## Si vous étiez :

**une chaîne de télévision ?**  
RTS Deux

**une chaîne radio ?**  
La Première

**une émission culte ?**  
*Zig Zag Café*

**un magazine d'information ?**  
Infrarouge

**une série ou un feuilleton ?**  
Les documentaires en général